

être heureux non mes offrandes ne sont point pour être déposées sur l'autel de St Yves mais bien à l'autel de la Déesse Minerve et à celui de l'heureuse Tranquillité. Je vous ai déjà dit que je ferai mes efforts de passer dans un regiment allemand et je vous dirai que j'ai eu l'honneur de parler au Duc de Deux Ponts qui m'a considéré beaucoup et qui m'a témoigné toute sa bonté ducale car un seigneur de la cour palatine m'a dit que j'avois plu au Duc et d'ailleurs sans cela j'ai trouvé un chemin encore plus sûr qui est d'entrer au service palatin. Mr. d'EVERLANGE DE VITRY notre patriote qui est capitaine des grénadiers du regiment du prince Charles et Mr. le Comte du Monceau qui est colonel du regiment de dragons de l'Electrice n'ont pas eu des chemins si bien ouverts que le mien mais je sais qu'il vous seroit toujours douloureux de me voir absent et quant à moi je sentirai aussi que cette séparation me causeroit un vif chagrin et vous savez bien que je ne peux pas me couper en deux pour que je sois content et vous de même vous me direz que je suis fou de me comparer à mes patriotes qui sortent de familles nobles si vous croyiez cela ce seroit vous accuser d'ignorance sur ces objets car le fils d'un bon bourgeois ou d'un paysan un peu de mise peut ici passer du grade de sergent à celui de capitaine pourvu qu'il ait sa giberne au lieu d'être remplie de cartouches qu'elle soit seulement remplie de lions d'or palatins. Aussi révenons à Louvain et à Luxembourg et supposé que j'aie été gradué en Droits que faire après cela il faudra donc révenir chez vous où je ne puis vivre tranquille avec une tante que je n'aime pas et d'ailleurs supposé que par vos services et votre crédit vous ayiez voulu me chercher une epouse moyennée et d'une bonne maison pourrai-je vivre avec vous sous un même toit avec les caprices d'une femme et avec le tapage des enfans considérez seulement combien de fois est-ce que je vous ai fait enrager avec mes compagnons de jeu non cela est impossible mon cher père votre emploi demande de la tranquillité ainsi que faire je n'en sais rien moi-même et votre lettre me plonge dans une mélancolie parfaite et insupportable je vous ai déjà fait observer que le peu d'éducation que je me suis donné avec mes peines et avec les dépenses va se perdre dans les bières epaisses et puantes de Louvain et vous savez que quand on est avec les loups il faut hurler avec eux ce pays où la grossièreté domine plus que l'aimable politesse est-il un pays où je vivrai content vous qui avez lu et rélu le divin Ovide contemplez s'il vous plaît son sort à Rome où il étoit aimé d'Auguste et de sa fille Julie et considérez aussi celui de son exil dans le pays des Gêtes vous voulez donc sans faute et sans crime m'offrir un exil affreux pour quitter un pays de Cocagne que j'habitte ainsi comme nous touchons à l'arrièrè saison je vous prie de me laisser encore ici pendant les vendanges et je vous récrirai le plus tôt possible sur le parti que je prendrai il est temps de finir car mon cœur se gonfle d'amertume et je sens couler mes larmes que je ne peux plus rétenir je finis par vous embrasser de tout mon cœur et je vous souhaité une continuation d'une bonne santé si mes chers cousins Du Trux avec ma bonne cousine leur sœur viennent à la fête faites leur bien mes complimens ainsi que vous direz mille et mille choses hon-